

LE MONDE PAR TOUS LES MOYENS (5/7)

LA NAMIBIE EN SAFARI AÉRIEN

VOYAGE AUSTRAL

Entre l'Angola et l'Afrique du Sud s'étend l'un des territoires les plus arides de la planète. Le survoler, c'est prendre toute la mesure des merveilles et défis que la nature y a semés avant de s'y confronter sur la terre ferme. Pour écouter, entre dunes géantes et vallées lunaires, d'incroyables leçons de vie. Décollage imminent !

PAR BÉNÉDICTE MENU (TEXTE)
ET ÉRIC MARTIN POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

AVEC

Europe 1




**A la frontière du Damaraland
et du Kaokoland, une concession
privée accessible uniquement
par avion permet la découverte
d'une des zones les plus secrètes
de la Skeleton Coast.**




Le désert du Namib s'étire sur 2 000 km le long de la côte atlantique entre l'Angola et l'Afrique du Sud, et étend son influence sur 80 à 160 km à l'intérieur des terres. Dans le nord-ouest, un survol du Damaraland dévoile un chaos minéral fait d'inselbergs, de montagnes tabulaires et de coulées basaltiques.

UN DÉDALE DE ROCHES TRAHIT D'ANCIENNES COLÈRES VOLCANIQUES





**Seuls deux pays
abritent une population
de pachydermes
adaptés au désert :
le Mali et la Namibie.
Ces éléphants peuvent
survivre deux ou trois
jours sans boire, tandis
que leurs cousins
des savanes absorbent
quotidiennement
jusqu'à 140 litres d'eau.**



**Chassé-croisé sur
la piste de Doro Nawas,
le « hub » de
Wilderness Air au
cœur du Damaraland.**

Avant le premier safari de la journée, les hôtes du Hoanib Skeleton Coast Camp profitent du spectacle. La magie du Namib réside aussi dans ses lumières. Les lueurs de l'aube jouent avec des tonalités roses et bleutées tandis que, au couchant, les montagnes s'enflamment.



DES PAYSAGES DANTESQUES NIMBÉS DE BRUME...

Au petit jour, une brume côtière pénètre profondément à l'intérieur des terres et transcende les paysages. Dans une région qui ne reçoit que 100 mm de pluie par an, c'est une source d'eau providentielle pour la faune et la flore.



LES BOCHIMANS ARPENTAIENT DÉJÀ CE DÉSERT À L'ÂGE DE PIERRE

La carlingue s'ébroue une dernière fois, avant de se stabiliser dans un ciel presque trop bleu. Un de ces bleus qui, le soir venu, quand d'azur il devient nuit, dévoile des lambeaux d'univers. On y suit la Voie lactée comme nulle part ailleurs. La Croix du Sud scintille elle aussi et

les Nuages de Magellan semblent mouvants... Ce ciel namibien si pur (la faible densité de population du pays - 2,5 habitants au kilomètre carré - explique l'absence de pollution visuelle), des astronomes du monde entier viennent l'observer. A 100 km à l'ouest de Windhoek, la capitale, un des plus grands télescopes du monde, le HESS II (28 m de diamètre), y traque en ce moment et depuis 2012 les rayons cosmiques gamma de très haute énergie émis depuis des distances intersidérales. En mai dernier, l'engin livrait sa première grande découverte par la voix d'un collègue de scientifiques issus de 14 pays et auquel est associé l'Observatoire de Paris : une étoile à neutrons vieille de 11 000 ans, le pulsar de Vela, deuxième du genre repéré par un télescope terrestre. Voilà qui ouvre bien des perspectives à l'observation galactique. voire extragalactique...

A travers les hublots du Cessna (le modèle 210 N, cinq passagers maximum), le sol s'est dénudé et se craquelle par endroits comme un vieux parchemin. Plus nous volons vers le nord-ouest, plus l'influence du Namib, l'un des plus vieux déserts du monde (80 millions d'années), se fait sentir. La terre a pris une teinte beige orangé qui tranche avec le bleu du ciel. Une heure plus tôt, à l'aéroport de Windhoek, dans le petit salon que Wilderness Safaris réserve à ses voyageurs, une hôtesse avait annoncé la couleur en répondant à la sempiternelle question du chasseur d'images sur la meilleure place à prendre dans l'avion : « *A droite comme à gauche, vous en prenez plein les yeux !* » Avant d'atteindre Hoanib, avait-elle précisé, nous ferons une courte escale sur la piste du Doro Nawas Camp. Impossible, donc, de rater le panorama sur le Brandberg, la « montagne qui brûle » des Damaras, (celle des dieux pour les Hereros), d'autant que l'imposant massif granitique (450 km³), trône du Königstein (le point culminant du pays, 2 574 m), émerge tel un mirage au cœur des plaines arides du Damaraland.

Les sillons de rivières asséchées et leur feston de végétation opportuniste semblaient la seule fantaisie, jusqu'à ce que le regard vienne buter sur des accidents géologiques. Ici, des




A quelques kilomètres du Hoanib Skeleton Coast Camp, les sables du Namib prennent le dessus sur la roche. Un spot idéal pour siroter un verre en admirant le coucher du soleil.

affleurements, lisses comme des caresses ; là, des échinés de basalte, revêches, des plissements de roches veinées de quartz, truffées de mica, piquetées de tourmaline et de topaze, et des inselbergs monumentaux qui trahissent de très anciennes colères volcaniques et poussées telluriques. Personne ne moufte dans l'habitable, abasourdis que nous sommes devant tant de vide et tant de chaos... Et la température monte dans le Cessna tandis que le soleil progresse vers son zénith. Difficile d'imaginer la vie dans un tel environnement et sous un tel climat. Et pourtant, un peu plus au nord, dans le cirque de grès rouge de Twyfelfontein, plus de 2 000 pétroglyphes datant pour certains de l'âge de pierre (6 000 ans avant J.-C.) ont été découverts. Héritage des Sans (Bochimans) et preuve que ce peuple de chasseurs-cueilleurs arpentaient la région bien avant que les bergers nomades damaras ne les en chassent et les repoussent vers l'est voir si l'herbe est plus verte dans un autre désert, celui du Kalahari. Au centre du Brandberg, les Sans ont laissé la *Dame blanche*, une peinture qui ne lasse pas de surprendre, même si l'œuvre s'admire désormais derrière une grille, un touriste ayant jugé bon de la dédicacer.



Quelques miles plus loin, une vaste plaine apparaît et, avec elle, la piste de Doro Nawas, sur laquelle nous nous posons dans un nuage de poussière, après 1 h 45 de vol, à 11 h 15 pétales. Situé au carrefour des routes aériennes menant aux différents camps Wilderness Safaris en Namibie, le petit aéroport est une sorte de hub du désert pour sa compagnie aérienne, Wilderness Air, fondée en 1991 pour desservir ses lodges au Botswana. La flotte s'est agrandie au rythme des ouvertures de camps à travers l'Afrique australe et compte aujourd'hui 45 avions, du petit Cessna 210 N au 208 B Grand Caravan (12 passagers) ; 37 pilotes assurent les liaisons en Namibie, au Botswana, mais aussi en Zambie et au Zimbabwe. En bordure de la piste, quelques cahutes de tôles et de planches, l'aérogare du désert ! L'une d'elles fait office de salon d'attente pour voyageurs en transit. Bientôt, d'autres avions se posent et l'abri se remplit. Des Italiens de retour du parc national du Namib-Naukluft montrent à un couple d'Américains des photos de Big Daddy, plus haute dune du monde et star de Sossusvlei, dans le grand erg du Namib. Il occupe la côte sud du pays, entre Lüderitz

et Swakopmund, deux villes fondées au XIX^e siècle par les Allemands, chacune délimitant un territoire. Au sud de Lüderitz et jusqu'au fleuve Orange, à la frontière sud-africaine, s'étend le Sperrgebiet, vaste zone interdite où le gouvernement namibien et son associé privé, la compagnie De Beers, exploitent un gisement alluvionnaire de diamants, l'un des plus grands au monde, découvert en 1908. De Swakopmund jusqu'à l'embouchure de la rivière Ugab, 200 kilomètres plus au nord, les Namibiens ont leur « Costa Brava », la National West Coast Tourist Recreation Area. On y vient prendre un bain d'iode au milieu des corromors sur les plages de Swakopmund, faire de la luge sur les dunes alentour et pratiquer la pêche au gros dans des eaux que le Bengala, un courant froid venu de l'Antarctique, rend particulièrement poissonneuses. Cet eldorado, les pêcheurs le disputent aux otaries du Cap dont la Namibie abrite la plus grande colonie (environ 650 000 individus). Les touristes viennent les admirer sur le site de Cape Cross où une croix en pierre témoigne du passage du navigateur portugais Diego Cão en 1486. Bien avant que 



Dans ce gigantesque carcan minéral, l'adaptation est une question de survie. Les oryx sont dotés d'un système veineux qui agit comme un échangeur thermique, refroidissant leur sang surchauffé avant qu'il n'atteigne leur cerveau.

LA NUIT VENUE, LE CIEL D'UNE PURETÉ AE

◀—▶ d'autres infortunés marins ne viennent s'échouer sur ces rivages désolés, où nombre d'épaves jonchent encore le sable donnant à la côte son lugubre surnom.

Au-delà de Terrace Bay, l'accès à la partie la plus sauvage de la Skeleton Coast est interdit, sauf pour les hôtes des deux seules concessions touristiques accordées par le ministère de l'Environnement et du Tourisme. La première est gérée par Skeleton Coast Safaris, l'agence pionnière. Son fondateur, Louw Schoeman, un Allemand, avocat de formation, fut l'un des premiers à faire découvrir ce littoral spectaculaire aux touristes au tout début des années 1970. Il fut même l'un de ceux qui milita pour son classement en parc national, ce qui advint en 1971. Il obtint la première concession privée en 1977, six ans avant la naissance de Wilderness Safaris...

Après le départ d'un groupe pour le Serra Cafema Camp, situé à la frontière angolaise, sur les rives du Kunene, territoire des emblématiques Himbas et des zèbres de Hartmann, c'est à notre tour de décoller. Le vol dure 40 minutes, rase de près des montagnes tabulaires dignes des *mesas* de l'Arizona et s'achève entre deux lignes de crête, sur la concession privée la plus isolée de tout le pays. Originnaire d'une communauté de la région, comme 85 % du personnel travaillant pour la compagnie sud-africaine - le meilleur moyen d'impliquer les

populations locales dans la préservation de leur écosystème -, Papa G sera notre guide durant notre séjour. Les présentations faites, nous grimpons à bord du Land Rover et filons à travers un improbable dédale de formations rocheuses qui, si l'on en juge par les nombreux éboulis s'entassant à leur pied, sont aussi friables que des spéculos. Bienvenue sur Mars ! Bientôt, nous franchissons le lit asséché de la rivière Hoanib où, sous les ramures encore vertes d'un bouquet d'ana trees, de frères gazelles (des springboks) mâchent quelques feuilles. Dans le désert, la plupart des cours d'eau superficiels sont doublés en profondeur par des écoulements dans lesquels les arbres plongent leurs racines pour s'abreuver. Papa G coupe le moteur et scrute le sol où des paquets de bouse révèlent le passage d'un éléphant. « Ils étaient 4, non 5, compte-t-il. Les éléphants du désert évoluent en petits groupes, cela leur permet de mieux gérer les ressources d'eau disponibles », explique-t-il. Bien qu'appartenant à la même famille que les éléphants des savanes, l'animal présente ici quelques spécificités physiques liées aux conditions extrêmes auxquelles il est confronté : plus long et doté de pieds plus larges, il est taillé pour le marathon des sables ! « Il peut parcourir jusqu'à 70 km par jour pour trouver de quoi se nourrir ou filer à un point d'eau qu'il aura repéré des mois, voire des années plus tôt. » Du doigt, Papa G signale d'autres empreintes, celles d'une hyène brune solitaire. L'ex-

Sous un somptueux ciel étoilé, le Hoanib Skeleton Coast Camp offre un confort inespéré dans un tel environnement. Les toits en toile de PVC tendue et l'orientation des tentes optimisent ainsi la ventilation naturelle aux heures chaudes du jour.



SOLUE DÉVOILE DES LAMBEAUX D'UNIVERS

citation nous gagne. On ne vient pas seulement à Hoanib pour s'enivrer du désert austral et de ses panoramas dantesques. On y vient aussi pour voir la vie à l'œuvre, trouver son chemin même dans un milieu aussi hostile que celui de la Skeleton Coast. Et la formidable adaptation du bestiaire namibien à cet environnement en est la plus vibrante illustration.

Au fond d'un plateau aride, deux formations rocheuses encadrent une petite vallée lunaire piquetée d'acacias et de mopanes. Au centre, un trou d'eau boueuse. Une dizaine de tentes. Leurs toits de toile tendue par plusieurs mâts pointent curieusement le ciel dans ce tableau surréaliste. Une ouverture à l'arrière de la plus grande fait office de lobby. C'est là que nous attendent Clement, le jeune et dynamique manager du camp, et deux autres membres du staff chargés de notre bien-être. Passé l'entrée, nous découvrons un cadre tout en nuances sable, écru, ficelle et gris bleuté, en parfaite osmose avec les couleurs et atmosphères de la Skeleton Coast. Un décor imaginé par la Sud-Africaine Sharon Milstead pour un camp dernière génération où le plastique recyclé et le béton ciré léger remplacent le bois dans la réalisation des pans de mur et des plates-formes soutenant ces structures. Le tout 100 % démontable et 100 % autonome en électricité grâce à un réseau de panneaux solaires. Derrière le bar, un vaste espace lounge largement

ouvert sur l'extérieur où de profonds canapés en lin, des billots de bois faisant office de tables basses, de hauts paniers savamment tressés, des plats en tissage de perles aux motifs géométriques et quelques pièces de bois flotté composent un espace cosy. Une salle de restaurant immaculée fermée par de grandes baies vitrées et une petite piscine (nous ne verrons personne y mettre un pied, seul un chacal est venu tremper son museau un soir) et son deck, lui aussi en béton léger, complètent cet ensemble très réussi, salué par de nombreuses distinctions depuis l'ouverture du camp en août 2014. Entre 2000 et 2010, Wilderness Safaris avait installé un premier lodge au milieu des dunes en bordure du parc national, à 90 km du Hoanib Skeleton Coast qui le remplace aujourd'hui. Plus rustique et plus petit (six tentes), il était aussi plus proche de la côte, désormais à quatre bonnes heures de piste du nouvel emplacement. Situation qu'il ne faut pas regretter : d'une part, parce que le camp actuel, aménagé à proximité d'une des trois grandes rivières saisonnières de la région, offre de bien meilleures conditions pour l'observation animale et, d'autre part, parce que l'excursion, programmée pour le lendemain (si les conditions s'y prêtent, le retour se fera en avion avec, en prime, un survol de la côte), promet de belles émotions à travers des paysages grandioses et changeants...

UNE VIE INTERSTITIELLE INVISIBLE AUX YEUX DU PROFANE

→ Papa G vient nous chercher sous nos tentes juste avant le lever du soleil. On ne sort pas seul dans la nuit, des lions du désert rôdent dans les parages. Le professeur « Flip » Stander, un Sud-Africain, les étudie depuis plus de 17 ans. Il a sa base ici même. Quand il n'est pas en vadrouille sur leurs traces, il lui arrive d'évoquer ses travaux avec les hôtes de Hoanib. Malheureusement, nous ne le croiserons pas. Mais, juste avant notre départ, sur le chemin de l'aérodrome, nous aurons la chance d'observer trois de « ses » lions (ils portent une balise qui sert à étudier leurs déplacements), occupés à rogner les dernières chairs d'une carcasse d'oryx. Pour l'heure, un autre spectacle se joue dehors : noyé dans le brouillard, le site a pris des allures spectrales.

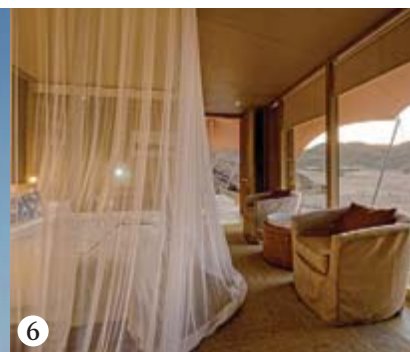
Toujours sous l'influence glaciale du Bengala, la confrontation des masses d'air génère la formation de cette brume qui nappe régulièrement la côte namibienne et pénètre jusqu'à 50 km à l'intérieur des terres, jouant un rôle crucial pour la survie des espèces. La moindre gouttelette de cette eau providentielle est mise à profit. Ténébrionidés, araignées et autres insectes usent de savants stratagèmes pour capter ce nectar... Un café avalé à la hâte et nous voilà partis. Le soleil naissant joue avec les derniers voiles de brume. Le long cou d'une girafe émerge au-dessus d'un acacia. Plus loin, c'est une petite harde d'éléphants qui chemine, pataude mais déterminée, dans le lit de la rivière... Les roches se font moins présentes à mesure que nous approchons de la côte, laissant s'étaler sous nos yeux une immense plaine couverte de daturas blancs et d'herbe sombre où gambade crânement une bande d'autruches. Plus loin, une oasis apparaît tel un mirage devant un premier cordon dunaire. Quelques oryx s'y désaltèrent, tandis que des oiseaux pépient au-dessus de leurs têtes... Un chacal file à notre passage tandis que les roues du 4x4 accrochent les premières dunes que nous chevauchons en écoutant Papa G dévoiler leurs secrets. Enfouie dans les sables, invisible aux yeux du profane, une vie interstitielle faite d'organismes microscopiques, d'insectes, de reptiles et autres petits mammifères, tricote les premiers maillons d'une improbable chaîne alimentaire. Sur cette « terre du grand vide », ainsi baptisée par les Hereros, le désert ne nous a jamais paru aussi rempli de promesses...

■ BÉNÉDICTE MENU

Europe 1 Retrouvez la série « Le monde par tous les moyens » du Figaro Magazine tout l'été sur Europe 1. Chaque samedi à 8h20, dans « Europe 1 week-end » présentée par Emmanuel Faux, un journaliste du Figaro Magazine vous fait découvrir la meilleure façon d'explorer une destination. Europe 1 week-end, de 7h à 10h.



5



6



4



3



2



1

C A

UTILE

Office de tourisme de Namibie (www.namibiatourism.com.na).
Formalités : passeport valable 6 mois après la date de retour.
Meilleure période : de mi-avril à mi-octobre. Décalage horaire : aucun de mai à novembre, plus une heure le reste de l'année.
Monnaie : le dollar namibien (1 € = 13,89 NAD).

Y ALLER

Avec **South African Airways** (0.825.800.969 ; www.flysaa.com). Elue meilleure compagnie africaine en 2014 et pour la 12^e année consécutive, la compagnie nationale sud-africaine dispose du plus grand réseau aérien en Afrique australe (une vingtaine de connexions domestiques et plus de 25 destinations régionales). A partir de 960 € (en juin 2016, tarif Saver) l'aller-retour Paris/Windhoek, via Francfort ou Munich et Johannesburg. Temps de vol : 13 h à 14 h minimum.

ORGANISER SON VOYAGE

Créateur de voyages d'exception depuis 1999, l'agence Tselana



7



8



9

NAMIBIE

NET DE VOYAGE



OLIVIER CHAILLEAU

Travel (01.55.35.00.30 ; www.tselana.com) est née de la passion pour l'Afrique de ses trois fondateurs, dont l'élégante Marie-Louise Moineau qui la dirige. Pour ce safari aérien avec Wilderness Safaris (voir plus loin), elle suggère cet itinéraire comprenant trois des plus belles destinations namibiennes : Sossusvlei (2 nuits à Little Kulala), le Damaraland (2 nuits au Damaraland Camp) et la Skeleton Coast (4 5) (3 nuits au Hoanib Skeleton Coast). A partir de 8 139 € par personne en pension complète, activités et safaris inclus. Prix au départ de Paris sur South African Airways en classe Economique, avec une nuit de transit à Windhoek au

Olive Exclusive en Junior Suite avec petit déjeuner, les transferts et vols en avion-taxi, les taxes et l'assurance rapatriement. Pour découvrir le Kaokoland, Tselana Travel propose, sur le même itinéraire, de remplacer l'étape au Damaraland par un séjour au Serra Cafema Camp : à partir de 9 056 € par personne.

WILDERNESS SAFARIS

Depuis 32 ans, Wilderness Safaris (www.wilderness-safaris.com) défriche les régions les plus secrètes d'Afrique australe pour y implanter, dans des concessions privées (en tout, 3 millions

d'hectares), des camps en accord avec sa philosophie qui repose sur quatre piliers : le commerce équitable, la conservation de la faune, le soutien aux communautés rurales et la mise en relief de leur culture. En Namibie, Wilderness propose 11 camps. Pour ce safari aérien, Tselana en préconise quatre. Little Kulala (7) : à la lisière du Parc national du Namib-Naukluft, 11 luxueux cottages avec toit-terrasse (pour contempler l'un des ciels les plus purs de la planète), douche extérieure et petite piscine privée.

Damaraland Camp : au pied du massif du Brandberg, 10 éco-habitations prolongées d'une véranda. Outre de passionnantes excursions (observation des rares rhinocéros noirs notamment), ce camp, situé dans la Torra Conservancy gérée par les communautés locales, est une réussite en matière d'écotourisme.

Hoanib Skeleton Coast (1 6) : dernière réalisation du groupe en Namibie, 8 tentes (dont une familiale) dans un environnement lunaire. Erigé aux abords de la rivière Hoanib, il abrite également le QG du Dr Flip Stander, spécialiste des lions du désert (9). Y séjourner, c'est aussi s'offrir le privilège d'explorer une des zones les plus sauvages et spectaculaires de la Skeleton Coast. A noter : pour tout séjour de 3 nuits, un survol de la côte (selon météo) est offert. Serra Cafema Camp : à l'extrême nord-ouest, dans le Kaokoland, 8 sublimes bungalows perchés sur pilotis avec terrasse. Parmi les excursions proposées : rencontre avec le peuple Himba, quad dans les dunes, marche

dans la vallée de Hartmann, sortie en bateau pour observer les crocodiles du Nil, etc.

STOP À WINDHOEK

La nuit d'étape dans la capitale est quasi inévitable. Dans Klein Windhoek, les inconditionnels du luxe apprécieront l'Olive Exclusive (2 3) (00.264.61.239.199 ; www.theolive-namibia.com). Il ne compte que 7 suites, chacune évoquant à sa manière la diversité des paysages namibiens. Balcon pour les Junior Suites, terrasse avec bassin de rafraîchissement pour les Premier Suites. Restaurant, bar, petite piscine et solarium sous les oliviers. A partir de 205 € la nuit avec petit déjeuner.

DÎNER, BOIRE UN VERRE

A Windhoek, The Stellenbosch Wine Bar & Bistro (309.141 ; www.thestellenboschwinebar.com). Un restaurant fidèle à sa maison mère, le fameux domaine viticole sud-africain de Rust en Vrede. L'occasion pour les amateurs de déguster un pinotage, cépage métis né en Afrique du Sud du croisement entre pinot noir et cinsault. Vin au verre à partir de 2 €. Bouteille de 8,50 à 90 €. Grillade de bœuf de première qualité de 10 à 12 €. Fermé le dimanche. Joe's Beerhouse (8) (232.457 ; www.joesbeerhouse.com). Derrière une palissade en bois, un joyeux dédale de cabanes façon QG d'aventuriers autour d'une cour-jardin très exotique ! Moins de 20 € pour un copieux steak de bœuf ou un assortiment de viandes de brousse (koudou, croco, zèbre, oryx, etc.), dessert inclus. Réservation conseillée. B. M.